

# COUR DU MAROC

## [ TERRAIN DE CIRQUE ET D'EXPÉRIENCES

## UNE CRÉATION MOBILE DU CIRQUE ELECTRIQUE ]

La Cour du Maroc... Une histoire éphémère, comme toutes les histoires mais qui, au-delà de l'occupation d'un espace chapiteau est une proposition pour une véritable, et ambitieuse alternative culturelle.

Entre le mythe d'une tradition de cirque et la réalité d'une culture urbaine et contemporaine, le Cirque Electrique a créé un nouvel espace atypique en plein cœur de Paris : la Cour du Maroc, terrain de cirques et d'expériences.

Sous son chapiteau et en extérieur, la compagnie présente ses spectacles, elle propose aussi sous son parquet de bal Le Dirty Dancing, une programmation éclectique (concerts, bals, performances, théâtre, films, débats...).

Avec le soutien de la Ville de Paris, le Cirque Électrique accueille également d'autres compagnies de cirque en auto-production.

### [ COUR DU MAROC ]

Ce projet, inscrit dans la tradition d'occupation de friches urbaines, s'appuie sur des propositions culturelles inhabituelles et exigeantes. Il facilite toutes les formes de diffusion des artistes et permet à un très large public de découvrir des formes culturelles contemporaines.

En janvier 2005, le Cirque Electrique quittera la Cour du Maroc pour laisser place à la construction des Jardins d'Eole. Il investira un autre lieu dans Paris pour créer, toujours dans une dynamique d'arts et d'essais, un nouveau terrain de cirques et d'expériences.

#### LES ESPACES A LA COUR DU MAROC



##### Le Dirty Dancing

Programmation artistique éclectique et électrique sous le bal forain du Cirque Electrique

Un espace laboratoire permanent de parole, de diffusion, d'exposition et de work shop avec des propositions alternatives de concerts, débats et conférences, projections vidéo, cabarets, musique expérimentale et acoustique, bals populaires et tango...



##### Arts-plastiques

Invité Cour du Maroc Frédéric Vaësen, plasticien, vit et travaille dans des structures mobiles dont il assure en partie la conception. Ces structures, à la fois caravane de foire, cabinet de curiosité, bolide cinétique ou camera obscura, showroom, sont autant supports d'œuvres qu'invitations à partager expériences visuelles et sensorielles.

## [ REVUE DE PRESSE COUR DU MAROC ]

# ZURBAN

PARIS

## ZURBAN - 14 juillet 2004

... Cour des miracles

Depuis un an, le terrain vague de la cour du Maroc sert de friche artistique. Une programmation décalée a séduit un public toujours plus large.

En septembre 2003, révolution au bord des rails. Cour du Maroc, ancien site de la SNCF, sur ce qui n'est alors qu'un sinistre terrain vague où prospèrent les dealers, le Cirque Electrique vient de poser son chapiteau. La troupe, qui depuis neuf ans navigue de squats en friches artistiques, investit ce décor de film noir et inaugure bientôt le Dirty Dancing et d'autres installations farfelues du plasticien Frédéric Vaësen. L'opération, réalisée avec l'aval de la direction des affaires culturelles de la ville de Paris, devrait prendre fin en janvier 2005, pour laisser place aux pelleteuses des Jardins d'Eole. Challenge. En attendant, quel pari !

Dans un quartier sinistré aux logements exigus dans lesquels vivent des gens qui n'ont pas particulièrement la fibre arty, faire vivre un phénomène centre d'art et d'essai relève de la gageure. Mais les anciens des ateliers éphémères de la caserne Pontoise en ont vu d'autres. Estelle Cacheux, fondatrice de la troupe, fait preuve d'une volonté de fer : « Notre souhait, c'est de rester ouvert à tous, avec des spectacles alternatifs de qualité à l'intérieur même de Paris, et non pas relégués en banlieue comme c'est souvent le cas. »

Pari tenu. Le Cirque Electrique a en effet su séduire beaucoup de monde. Du côté des artistes d'abord. Loin d'être la propriété exclusive de cette troupe, la friche s'est ouverte à de nombreuses compagnies en quête d'un espace pour se produire. Théâtre, cirque, danse, arts plastiques ou concerts, il y en a pour tous les goûts. Avec toutefois un élément récurrent : l'utilisation du paysage de no man's land ferroviaire comme parti pris esthétique. Des structures mobiles insolites de Frédéric Vaësen aux créations du Cirque Electrique rythmées par le passage des trains, le décor postindustriel fait entièrement parti du spectacle. Un imaginaire intense qui se partage et favorise les rencontres entre artistes. A ne pas rater prochainement, le mix de The Analog Girl, la Björk de Singapour, sur les performances circassiennes de Stella Cash.

Plébiscite. À la Cour, la mécanique est si bien huilée qu'un grand festival comme Paris Quartier d'Été (...) a été séduit par les lieux. Dans les jours prochains, il y plantera son chapiteau avec la dernière création du cirque Pochéros, Entre chien et loup. Le bestiaire s'élargit avec les abeilles du graphiculteur Olivier Darné qui propose des miellissages et autre dégustation de Miels bétons. Côté public, ça ressemble sévèrement à un plébiscite. Le soir venu, la cour se colore d'une faune doucement boboisante qui vient s'encanailler le temps d'un cour de Tai-chi ou de tango tout en dégustant la cuisine artistico - gastronomique du Bus de Marie. Une catégorie plus jeune et plus branchée vient aussi guincher aux bals swing et autres soirées tango - électro. L'ambiance rappelle un peu les après-midi Cake and Milk du Batofar en version plus décontractée. D'autant que la politique tarifaire générale est light et encourage les curieux de tout poil. (...) Conséquence : on est fair-play et on en redemande. Enfin - ça ressemble à un tour de force - les artistes sont parvenus à amadouer la population locale, qui initialement est restée plutôt à l'écart. Aujourd'hui, la Cour du Maroc tient ainsi d'une petite Babel brassant bobos descendus des buttes et mamas girondes avec leur marmaille chevelue.

Bref, la cour est un bon exemple de reconversion heureuse. Elle parvient à faire dialoguer underground et institutions, artistes devenus nomades et riverains sédentarisés. Ses couleurs alternatives et populaires ont valorisé et désenclavé le quartier. C'est également un lieu d'effervescence propice au bol d'air du week-end, ainsi qu'un formidable spot pour siroter un verre face au couché du soleil. Quant au Cirque Electrique, il reprend la route en janvier prochain pour laisser place aux jardiniers du futur parc d'Eole. Philosophe, Priscille Baron, de la compagnie, explique que « ça fait partie de la dynamique. Nos projets sont mobiles et éphémères. Sinon, on s'appauvrit. »

**BULLETIN HORS LES MURS - JANVIER/MARS 2004**  
**LE CIRQUE ELECTRIQUE A LA COUR DU MAROC**

“ Une histoire éphémère comme toutes les histoires mais qui, au-delà de l’occupation d’un espace chapiteau pour présenter un spectacle de cirque contemporain, est une proposition alternative culturelle. ” Résidant jusqu’alors à la Caserne, à Cergy, le Cirque Electrique s’est installé depuis septembre 2003 sur le sol de la Cour du Maroc, à Paris dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, Mis à disposition par la ville de Paris jusqu’à fin 2004, ce lieu en friche et peu facile d’aménagement (pas d’installation électrique, pas d’eau, un sol très dur...) a nécessité quelques gros travaux de nettoyage, beaucoup de sueur et de système D... Aujourd’hui, il fonctionne et le Cirque Electrique y présente deux spectacles, The Great Moteur Show, cirque contemporain musical et ABA DABA, spectacle jeune public. Mais la jeune équipe du Cirque Electrique souhaite aussi partager ce terrain ; certains équipements sont déjà en place comme le Dirty Dancing, parquet de bal qui peut accueillir des expositions, des conférences, des bals, et qui permet d’attendre au chaud avant l’heure du spectacle... Un restaurant s’y est installé, La Pinte à Fondue, qui permet, avant et après le spectacle, de se restaurer et d’échanger. Des espaces à aménager sont possibles pour accueillir diverses activités (associations de quartier, ateliers de pratique artistique...) et personnalités (artistes plasticiens, architectes). Enfin, le palais de Kyoto, hangar jusqu’alors fréquenté par les toxicomanes du quartier accueillera début 2004 une école de cirque de loisir. Dès le printemps 2004, d’autres équipes pourront rejoindre le Cirque Electrique et y installer leur chapiteau, si elles le désirent. Les conditions ne sont pas drastiques, et l’accès leur sera facilité, sous réserve qu’elles acceptent et respectent l’état d’esprit de l’équipe : politique tarifaire faible, accueil des riverains, autonomie technique. Bref, un site que ses locataires souhaitent ouvrir au quartier, mais au-delà, à d’autres disciplines artistiques que le cirque proprement dit, estimant, à juste titre, qu’il se nourrit et s’enrichit aussi de l’autre.

**18** Le journal

**18 LE JOURNAL / février 2004**
**COUR DU MAROC 2004, TERRAIN DE CIRQUE ET D’EXPERIENCE**

La mairie de Paris, sur proposition de Christophe Girard, adjoint à la culture, en collaboration étroite avec la Direction des Affaires Culturelles ( bureau du théâtre, de la danse, du cirque et des arts de la rue) et les mairies du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, a décidé la mise en place, en 2004, d’un pôle cirque à la Cour du Maroc sur la base d’un projet présenté par le Cirque Electrique. Une excellente initiative pour occuper cet espace, futur site du parc paysager Les Jardins d’Eole, en attendant le début des travaux prévus en janvier 2005. Le Cirque Electrique propose déjà, depuis septembre dernier, deux spectacles de cirque contemporain qui ont rencontré un succès public et critique. Le Dirty Dancing (parquet de bal) a accueilli des débats, des actions de sensibilisation artistiques, des concerts... il en sera de même en 2004, avec une programmation ambitieuse, et le retour également de La Pinte à fondue (baraque à restauration très chaleureuse). C’est un espace éphémère, plein de poésie urbaine, à découvrir par tous...


  
**mouvement**
**MOUVEMENT / mars-avril 2004**

Cirque d’art et d’essai, comme il se définit lui-même, le Cirque Electrique planté son chapiteau, en septembre 2003, dans la Cour du Maroc, au cœur du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ces jeunes circassiens ont transformé un terrain vague en un poumon alternatif et convivial où se croisent arts plastiques, musique, cirque et fondue suisse... Dans ce lieu pluridisciplinaire bouillonnant, ils présentent The Great Moteur Show, étonnant spectacle d’après les textes de Sam Shepard, qui mélange rock, vidéos, acrobaties et animaux, ainsi qu’Aba Daba, spectacle jeune public acidulé avec le groupe musical Dragibus. Un parquet de bal, le Dirty Dancing accueille concerts et bals ( tango, freejazz, klezmer... ), ainsi qu’une Free Kids Party où des DJ reconnus viennent mixer pour les petits. Les soirées cabarets Cirques Laboratoires proposent des improvisations musicales et poétiques sur des numéros de cirque. Du 22 au 25 avril, le festival les Plans d’Avril, un cocktail de danse contemporaine, de cirque et de concerts (dont Mami Chan Band) marquera l’ouverture du Palais de Kyoto, hangar aménagé en espace d’exposition, avec le plasticien Frédéric Vaësen.



**NOVA magazine / novembre 2003**

### LE CIRQUE ELECTRIQUE POSE SES VALISES

Après avoir été Décadente en 1995 aux Arènes de Nanterre et avoir squatté cet été le Parc André Citroën dans le cadre du festival sous la plage, voilà le Cirque Electrique installé Cour du Maroc. Un drôle de chapiteau rouge et or de 300 places qui présentera en novembre The Great Moteur Show, un road movie avec des numéros de cirque, des textes de Sam Shepard, des ambiances sonores électroniques, et des effets vidéo plastiques. En alternance, la troupe propose un spectacle pour les grands et les petits enfants, Aba Daba, terme circassien qui désigne le dessert servi sous la tente réfectoire. Le Cirque Electrique s'est associé pour l'occasion avec Dragibus, avec ses comptines et fabulettes électroniques, dans une ambiance très pop de "Free kids Party acidulée". Ne pas rater sa ménagerie cocasse et son catering gourmand qui le suit partout.



**ELLE, 14 juin 2004**

### LA COUR DES MIRACLES

La Cour du Maroc vaut le détour. Cette friche improbable, petit chantier foutraque à l'esprit Kusturica, a été investie par la troupe d'artistes excentriques du Cirque Electrique. Ils y ont posé un chapiteau et un chapelet de caravanes. On se repait de ces spectacles alternatifs, du restaurant La Pinte à Fondue, ouvert du jeudi au dimanche, et de la cour à ciel ouvert, accueillant des bals tango, des dinettes à thème...Un îlot romano ensoleillé.



**LE 18E DU MOIS / avril 2004**

### LE CIRQUE ELECTRIQUE : UN PROJET AMBITIEUX POUR LA COUR DU MAROC

" Viens voir les musiciens, voir les comédiens, voir les magiciens qui s'amuse... "

" En attendant les jardins d'Eole, la cour du Maroc, terrain de cirques et d'expériences, est officiellement ouverte. " Inaugurée début mars par Christophe Girard, adjoint à la culture du maire de Paris, la Cour du Maroc accueille depuis l'automne 2003 le Cirque Electrique. Un partenariat a été signé avec la ville de Paris afin que les artistes occupent le terrain jusqu'à décembre 2004, avant les travaux d'aménagement du nouvel espace vert. Le Cirque Electrique est né aux arènes de Nanterre en 1995. Il portait alors le nom de Fanfare Décadente. Formés aux arts du cirque chez Annie Fratellini et dans le cirque Les noctambules, les deux fondateurs, Estelle Cacheux et Hervé Vallée, ont au fil du temps proposé des créations sous chapiteau et des spectacles de rue. Passés par la Caserne de Pontoise, lieu de résidence artistique qui a récemment fermé ses portes, et par les Frigos du quai de la Gare, les voilà maintenant installés dans le 18e avec un chapiteau de 350 places. Cirque d'art et d'essai, le Cirque Electrique propose des spectacles en constante évolution " afin que notre travail ne se fige pas et reste vivant dans un esprit de traverse et de tentatives ", explique Estelle Cacheux. Le cirque s'inscrit aussi dans la tradition d'occupation des friches urbaines afin de rendre ces espaces délaissés à la vie quotidienne du quartier, en attendant que des projets tels que le grand jardin qui verra le jour en 2007 cour du Maroc, sortent de terre. Si la démarche est résolument artistique, elle se veut aussi solidaire, en résonance avec le désir d'ouverture sur le quartier, ses associations, ses écoles, et les différents acteurs qui le font vivre. " Au delà de l'occupation d'un espace chapiteau pour présenter des spectacles de cirque contemporain, nous souhaitons faciliter toutes les formes de diffusion d'artistes présents sur le lieu, accueillis en résidence ou intervenants ponctuels. " Outre le chapiteau, plusieurs autres espaces sont mis au service de ce projet ambitieux. Le Dirty Dancing, parquet de bal forain, est conçu comme un lieu de débat, de concerts, de cabaret, de bal populaire et tango, et de slam poésie. Le Palais de Kyoto, un ancien hangar réaménagé, accueille expositions, performances, répétitions et stages de cirque. Et enfin, La Pinte à Fondue, restaurant itinérant ouvert du jeudi au dimanche peut aussi se transformer en espace de rencontres et accueillir des cours de modelage, de dessin et de sculpture, et des lectures et mises en scènes de textes. Dans la cour, un plasticien, Frédéric Vaësen, a installé ses structures mobiles, caravanes de foire, cabinet de curiosité et bolide cinétique. Il ressort de tout cela une programmation éclectique qui pourrait bien, pour un an, transformer le cour du Maroc en nouveau temple parisien de culture alternative.

TÉLÉRAMA / 22 - 28 octobre 2003

## UN CHAPITEAU SOUS HAUTE FREQUENCE

C'est un nouveau terrain de cirque pour Paris : la Cour du Maroc (18e). En 2005, des jardins y seront implantés. En attendant, la troupe du Cirque Electrique (Cirque d'art et d'essai) y a garé ses caravanes dorées, ses roulottes cuisines et ses wagons éphémères. Inventaire (...). Un chapiteau rouge et blanc... pour The Great Moteur Show, improbable road movie acrobatique sur des textes de Sam Shepard, avec electro- punk- rock live et effets vidéo-plastiques... Un bal forain noir et argent... ou " Dirty Dancing ", pour héberger les délires éclectiques d'une flopée d'artistes, films, concerts, théâtre et performances. Mais aussi des cours de Tango, des débats associatifs... Un resto itinérant sous chapiteau de bois... La Pinte à fondue, baraque au charme désuet avec vue sur Montmartre, tenue par un couple de saltimbanques suisses, qui s'activent dans leur roulotte- cuisine. Un hameau ambulante... conduit par Frédéric Vaësen. Soit une Porsche peinturlurée et une caravane redorée à l'or fin, pour des expériences plastiques inédites. Et un espace pour accueillir, à partir de février 2004, d'autres chapiteaux.. Résidant jusqu' à lors à la Caserne, à Cergy, le Ce s'est installé depuis septembre 2003 sur le sol de la Cour du Maroc, à Paris dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Mis à disposition par la Ville de paris jusqu'à fin 2004, ce lieu en friche et facile d'aménagement (pas d'installation électrique, pas d'eau, un sol très dur...) a nécessité quelques gros travaux de nettoyage, beaucoup de sueur et de système D... Aujourd'hui, il fonctionne et le Cirque Electrique y présente deux spectacles, The Great Moteur Show, cirque contemporain musical et Aba Daba, spectacle jeune public. Mais la jeune équipe du Cirque Electrique souhaite aussi partager ce terrain ; certains équipements sont déjà en place comme le Dirty Dancing, parquet de bal qui peut accueillir des expositions, des conférences, des bals, et qui permet d'attendre au chaud l'heure du spectacle... Un restaurant s'y est installé, la Pinte à fondue, qui permet, avant et après les spectacles, de se restaurer et d'échanger. Des espaces sont à aménager sont possibles pour accueillir diverses activités (associations de quartier, ateliers de pratique artistique, etc.) et personnalités (artistes plasticiens, architectes). Enfin, le Palais de Kyoto, hangar jusqu'alors fréquenté par les toxicomanes du quartier, accueillera début 2004 une école de cirque de loisir. Dès le printemps 2004, d'autres équipes pourront rejoindre le Cirque Electrique et y installer leur chapiteau, si elles le désirent. Les conditions ne sont pas drastiques, et l'accès leur est facilité, sous réserve qu'elles acceptent et respectent l'état d'esprit de l'équipe : politique tarifaire faible, accueil des riverains, autonomie technique.

Bref, un site que ses locataires souhaitent ouvrir au quartier, mais au-delà, à d'autres disciplines artistiques que le cirque proprement dit, estimant, à juste titre, qu'il se nourrit et s'enrichit aussi de l'autre.



**YAHOO Actualité vidéo, mercredi 19 mai 2004**

### L'ECLECTIQUE CIRQUE ELECTRIQUE

Le Cirque Electrique continue à bouleverser les normes du cirque et des arts vivants sur un terrain dans le XVIIIème arrondissement. Il propose pour cet été une programmation riche et dense. Au fond d'une cour, devant la voie ferrée, trois artistes répètent. Le dispositif n'a rien de traditionnel. Un camion avec une batterie, une guitare et un micro sur le toit. A l'arrière du véhicule, un écran vidéo. Frédéric Vaësen, plasticien, dirige Estelle Cacheux, chanteuse et trapéziste. Sur le camion, Hervé Vallée accorde sa guitare. C'est la première soirée de répétition du Klang slash Passengers, le nouveau spectacle du Cirque électrique. Sur fond de soleil couchant, de trains de banlieue et de musique électrique, une vidéo défile tandis qu'Estelle grimpe d'un mouvement félin jusqu'à son trapèze. Quelques instants plus tôt, elle nous racontait l'aventure de ce cirque. " C'était vraiment le no-man's land ici avant ! " s'exclame-t-elle en riant. En septembre 2003, le Cirque Electrique s'installe sur un vaste terrain appartenant à la Mairie de Paris, au coeur du XVIIIème arrondissement " pour en faire un terrain de cirque et d'expériences ", précise Estelle. Cet espace en friche s'est ainsi transformé en un vaste laboratoire artistique. La troupe, et ses deux fondateurs – Estelle Cacheux et Hervé Vallée – mêlent les techniques du cirque, le travail des textes, la musique électronique et la vidéo. Le lieu, baptisé " La Cour du Maroc ", accueille aussi d'autres troupes et artistes, et présente ainsi une programmation pluridisciplinaire. Un autre chapiteau-chalet dans la cour tient lieu de restaurant. C'est la Pinte à fondue, elle accueille du jeudi au dimanche les friands de fondue suisse à partir de 19h et un cours de dessin tous les mardis soir. " C'est toute une histoire ! Ce sont des restaurateurs suisses et des constructeurs de théâtre. Ils ont construit eux-mêmes leur yourte " raconte Estelle. Un professeur de tango habitant le quartier propose aussi des cours de danse le mercredi à 19h. Autres ateliers à découvrir : un stage de danse-voltige et des cours de Tai-Chi le mardi à 19h. " C'est un endroit d'alternative culturelle " se réjouit Estelle. Et ouvert à tout public. Le pari est d'allier à la fois des spectacles grands publics et l'art expérimental.

C'est dans cette ambiance que le Cirque Electrique présentera son nouveau spectacle - Klang slash Passengers. Les performances de Kati Wolf et Deutsch - BlacKbox et Ai, l'invitation à la paresse – sont également programmées. La Cour du Maroc ressemble à un conte de mille et une métamorphoses artistiques. En fond de décor : le travail du plasticien Frédéric Vaësen. Ses structures mobiles – une caravane de foire, un cabinet de curiosité, une camera obscura – dressent un miroir décalé de l'univers du cirque. A l'image du cirque éclectique.

## 18 Le journal

**18 LE JOURNAL / octobre 2003**

### LE CIRQUE ELECTRIQUE FAIT REVIVRE LA COUR DU MAROC

Cette rentrée a vu l'installation d'un cirque d'art et d'essai, le Cirque Electrique, sur le nouvel " espace chapiteau " de Paris (...). L'objectif est de faire vivre un lieu culturel avec une programmation exigeante et de qualité, en contact avec les populations environnantes mais aussi extérieures au quartier, dans une perspective de mixité sociale et de véritables échanges, autour d'une œuvre, d'un spectacle, d'un débat ou d'une assiette de fondue.

LE PARISIEN / 9 juillet 2004

### Le cirque qui électrise la nuit parisienne

Au Cirque Electrique, pas de caniche qui se dandine sur les pattes arrières, ni de petites Chinoises habile à faire tourner une pile d'assiettes sur le bout de son nez. Là, sur le terrain vague de la Cour du Maroc (18<sup>ème</sup>), qui longe la grise rue d'Aubervilliers, vit un « cirque d'art et d'essais », une drôle de troupe à la programmation décalée.

Samedi dernier, c'était un bal années 50 qui battait son plein sous le chapiteau principal, baptisé pour l'occasion Dirty Dancing. Une soirée qui attire cette nuit-là une centaine de danseurs qui ne seraient sûrement jamais arrivés jusqu'ici si la bande d'artistes du Cirque Electrique 'y avait pas pris ses quartiers. « Au début, j'l'avoue, je suis venue un peu à reculons : trop loin et trop triste comme quartier, confie Emmanuelle, Parisienne du centre. Mais le lieu est tellement incroyable que je ne suis pas déçue. » Sur le parquet, les danseurs arborent un look rétro : bananes gominées, robes aux plis impeccables, longueur genou pour ces dames, jean à revers pour ces messieurs. Au centre de la salle, un tri contrebasse-chant-guitare distillent des tubes de rock américain qui font taper du pied. Ce week-end, l'ambiance s'annonce tout aussi étonnante. Demain, rendez-vous avec « Passengers », un show aérien déjanté sur fond d'électro. Dimanche, c'est garden-party avec concert rock en plein air et sous chapiteau, attractions de cirque et l'inauguration annoncée de « la plus grande terrasse de Paris ». La semaine prochaine, à leur place, on découvrira peut-être un groupe de rock venu du Japon, un bal tango électro ou un spectacle de nouveau cirque. . .

L'art du théâtre et de la musique

Résultat : planté au milieu d'un immense terrain vague, les chapiteaux du Cirque Electrique ont réussi à réveiller depuis plusieurs mois les abords d'un quartier que tout le monde jugeait sinistré hier encore. La troupe fait mentir les pessimistes et parvient à attirer les Parisiens - pros et bobos dans ce no man's land digne d'un film de Kusturica. On peut venir y boire un verre sous les lampions d'un petit chapiteau rouge et jaune, danser le samedi soir, admirer des numéros de cirque anticonformistes et apprendre en stage à naviguer sur un trapèze. Le Cirque Electrique, c'est u peu l'art des funambules mêlé à la culture du théâtre de rue à l'heure des musiques électroniques ? Vous suivez ? Direction le 45, rue d'Aubervilliers.



Le 18<sup>ème</sup> DU MOIS / novembre 2003

### COUR DU MAROC, PLACE POUR UN AN AU CIRQUE ELECTRIQUE

La cour du Maroc accueille depuis la fin septembre roulottes, chapiteau et animaux. Le Cirque Electrique a posé ses valises dans ce qui deviendra les Jardins d'Eole. La joyeuse compagnie a d'ailleurs invité, mi-septembre les habitants du quartier à une première prise de contact autour d'un verre et d'une crêpe. Outre le chapiteau sous lequel se produit le Great Moteur Show III (voir page 30), la Cour du Maroc a aussi vu s'installer un Dirty Dancing, une grande tente qui abrite un bar et une salle de concert, et un chapiteau-restaurant qui sert de la fondue suisse. Il y a même un artiste plasticien qui a garé sa roulotte et sa voiture multicolore. Le restaurant part en Suisse à la fin du mois pour revenir fin janvier prochain. Les organisateurs voudraient faire de cet endroit un lieu de convivialité où les gens prennent de passer quelle que soit la programmation qui s'y déroule. Pour la petite histoire, le Cirque Electrique est né aux arènes de Nanterre en 1995. Il portait le nom de Fanfare Décadente. Formés aux arts du cirque chez Annie Fratellini et au cirque des Les noctambules, les deux fondateurs Estelle Cacheux et Hervé Vallée, ont d'année en année proposés des créations sous chapiteau et des spectacles de rue. Les pérégrinations de la compagnie les ont conduits à la Caserne de Pontoise ; lieu de résidence artistique, puis quai de Seine dans de 19<sup>ème</sup> et puis dans les " Frigos " du 13<sup>ème</sup> arrondissement. Ils sont maintenant dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement avec un chapiteau de trois cent cinquante places et un spectacle de road-movie qui se marie admirablement avec le décor ferroviaire de la Cour du Maroc.